

25 mars 2018

Sous la poussée des consommateurs, l'agriculture biologique est-elle en train de devenir l'élément essentiel de la transition d'une agriculture chimique conventionnelle vers une agriculture plus durable ?

L'agriculture biologique a suivi une tendance extrêmement dynamique pour atteindre en 2016 un chiffre d'affaires mondial de presque 90 milliards de dollars. Sa croissance annuelle s'est faite à un rythme à deux chiffres, avec des pics de plus de 20% pour les ventes de détails de produits biologiques en France et en Irlande.



L'agriculture organique recouvre à présent environ 58 millions d'hectares au niveau mondial (cinq fois plus qu'il y a 15 ans), soit seulement 1,2% de la superficie agricole mondiale. Elle est source de subsistance pour plus de 2,8 millions de producteurs (14 fois plus qu'en 1999) sur un total de plus de 500 millions. 40% des producteurs bio vivent en Asie et 27% en Afrique. Les deux tiers des terres classifiées en terres sous agriculture biologique sont des pâturages ou des parcours. Cette superficie a augmenté d'environ 15% en 2016, les agrumes, les lentilles et le raisin étant les cultures les plus dynamiques. Le nombre de producteurs a également augmenté de 11%.

L'Australie est le pays au monde où l'on trouve la plus grande superficie sous agriculture biologique (27 millions d'hectares), suivi de l'Argentine (3 millions d'hectares) et de la Chine (2 millions d'hectares). La Tanzanie est le pays avec la plus grande superficie sous agriculture biologique en Afrique, et l'Espagne en Europe. La culture où la proportion en bio est la plus élevée est le café (8,5% de la superficie totale en café).

Les plus grands marchés pour les produits bios sont les États-Unis (43 milliards de dollars), l'Allemagne (10 milliards de dollars) et la France (8 milliards de dollars). Les plus grands consommateurs de produits bios par tête sont les Suisses et les Danois. Les pays où la part des produits bios est la plus importante sont le Danemark (10%), le Luxembourg (9%) et la Suisse (8%).

L'accroissement de la demande pour les produits bios est telle que l'on peut douter de la capacité de l'offre de suivre son rythme.

Un autre défi pour l'agriculture biologique est que, alors qu'il y a 87 pays qui ont des normes bios en 2017 et que 18 pays supplémentaires sont en voie de développer les leurs, ces normes sont très variables d'un pays à l'autre et demanderaient à être harmonisées au plus vite.

Ces chiffres - et beaucoup d'autres statistiques - peuvent être trouvés dans un [livre](#) publié cette année par l'Institut de recherche sur l'agriculture biologique ([Research Institute of Organic Agriculture FiBL](#)) et la Fédération des mouvements d'agriculture biologique [IFOAM – Organics International](#).

La croissance observée de la consommation de produits bios est le signe d'une prise de conscience qui résulte du fait que les consommateurs sont de plus en plus préoccupés, non seulement par leur santé, mais aussi par le respect de l'environnement, le bien-être animal, la création d'emplois et par le développement territorial, comme cela est bien illustré par des chiffres rassemblés en France [\[lire\]](#). Cette préoccupation milite en faveur de l'adoption de politiques de transition vers une agriculture biologique.

Du point de vue de la société, l'agriculture biologique a plusieurs avantages : elle produit davantage de valeur que l'agriculture "chimique" conventionnelle, a moins d'externalités négatives car elle pollue moins et émet moins de gaz à effet de serre. Elle a des externalités positives dans la mesure où elle contribue à la constitution de réserves de matière organique dans le sol, fait une meilleure utilisation des services écosystémiques et contribue au renforcement de la biodiversité fonctionnelle à l'heure où il y a une inquiétude de plus en plus forte concernant le niveau d'activité biologique dans le sol et la perte de biodiversité (abeilles, oiseaux, lombrics, etc.) [\[lire\]](#). Elle permet également d'améliorer le revenu des producteurs, surtout celui des petits producteurs qui sont en grande difficulté dans beaucoup de pays; et en plus, elle crée des emplois.

Ces deux derniers points sont particulièrement bien illustrés par une [étude](#) récente de l'INSEE (Institut National des Statistiques et des Études Économiques) sur les performances économiques des fermes bios en 2013. Bien que plus petites en termes de superficie et de taille des troupeaux que leurs homologues conventionnelles « chimiques », les unités de production bio sont plus rentables par unité de produit et de capital investi. Elles créent également relativement plus d'emplois : alors que l'agriculture bio ne couvre que 5,7% de la superficie agricole utilisée, elle représente 10,8% des emplois agricoles. En partie, cette plus grande intensité de main-d'oeuvre résulte du fait que les unités de production bio sont plus présentes dans les productions demandant davantage de main-d'oeuvre, telles que la viticulture, le maraîchage et la production laitière.

Selon les auteurs du rapport, la meilleure performance économique de l'agriculture bio pourrait avoir plusieurs causes : « *une meilleure valorisation des productions biologiques du fait de prix plus élevés qui compensent une productivité plus faible, une meilleure maîtrise des consommations intermédiaires, parfois des subventions dédiées qui viennent*